

La presse au 10 mai 2012

Le Lucernaire, L'Harmattan et la C^{ie} Italique présentent

LES TRAVAUX ET LES JOURS

LA PRESSE EN LONG ET EN LARGE

DE MICHEL VINAVER
MISE EN SCÈNE
VALÉRIE GRAIL



Scénographie
Charlotte Vilmet
Musique originale
Stefano Genovese
Lumières
Christophe Bruyas
Avec
Cécile David
Luc Ducros
Agathe L'Huillier
Julie Mézard
Minelle Roussel
Compagnon musiciens
Stefano Genovese
Contact C^{ie} Italique
06 37 30 67 35
ce-italique@wanadoo.fr
www.cieitalique.fr

 **Lucernaire**
Centre National d'art et d'essai
www.lucernaire.fr 01 45 44 57 34 33 rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris

21h30
du 25 avril au
02 juin 2012
du mardi au samedi

Réservation : Fnac-Carrefour - 0892 68 36 22 (0111) www.fnac.com et points de vente habituels. 

COUP DE COEUR 



Revue de presse en vitesse de mouture rapide



Michel Vinaver tisse une partition quasi musicale cocasse et poétique où les échos intérieurs, les ruptures de phrases, créent des effets surprenants.

Sylviane Bernard-Gresh



Une pièce superbe, passionnante...

G. Costaz LE MASQUE ET LA PLUME



Une pièce qui raconte des micros utopies venant compenser le désastre général. Un spectacle qui fait du bien. On se dit : c'est peut être ce qu'on va vivre, c'est la crise, on va tous perdre nos boulots mais c'est peut être aussi une chance pour changer de vie ! Les comédiens sont tous excellents.

Tewfik Hakem



COUP DE CŒUR

Inscif et drôle, mêlant tendresse et comique, un spectacle qui explore avec justesse par quelle violence et avec quelle brutalité, le lien affectif avec l'entreprise est brisé.

Sandrine Etoa-Andegue



De façon à la fois drôle et cinglante, Valérie Grail réalise une mise en scène réussie de la pièce percutante du grand dramaturge Michel Vinaver.

La mise en scène parvient à faire écho de façon alerte, cohérente et cocasse à cet entrechoquement de la vie privée et de la vie au travail. Le tout-venant des mots et le jeu des acteurs se mettent en place et créent du sens, et cette mise en scène vivement rythmée et impeccablement interprétée se place résolument du côté des hommes et des femmes qui deviennent du jour au lendemain inadaptés aux nouvelles normes de l'entreprise, au nouveau P.A.B. (Plan d'Accroissement des Bénéfices). La pièce montre leur désarroi. Elle montre un changement radical de modèle économique, et à quel point l'invocation de la valeur travail peut être dévoyée au profit d'intérêts économiques écrasant toute autre considération. Un thème tous les jours au centre de nos médias... La partition théâtrale, mêlant si judicieusement l'affectif et l'économique, est aussi vivifiée par la bande sonore de Stefano Genovese. Ce que rappellent Michel Vinaver (alors PDG de Gillette France) et Valérie Grail, de façon drôle et cinglante à la fois, c'est que le travail, ce n'est pas seulement faire, c'est aussi être, être dans son entreprise, avec ses collègues et sa hiérarchie. Est-ce une valeur enterrée ? Sans doute non !

Agnès Santi



Excellent, excellent, c'est épique, confondant, émouvant...tellement drôle. Ça sent le vécu, ça ne peut pas s'inventer.

Pas de pathos, pas de politique. La metteure en scène balaie, toute poussière de récriminations avec une virtuosité digne de Mary Poppins. L'histoire est tragique certes puisque l'on assiste à la vie et la mort d'une entreprise. Mais qu'importe semble dire l'auteur, les employés ont partagé tant d'années ensemble, tant de bons et mauvais souvenirs émergent; ils ont ri, pleuré soupiré, ils se sont même embrassés ! Un spectacle éloquent, superbement bien agencé et rythmé.

Voilà une belle manière de manifester que nous les travailleurs de la vie, nous ne sommes pas des machines !

Evelyne Trân



Accompagnée d'une scénographie brillante et de mouvement quasi chorégraphiés, l'histoire de cette déshumanisation du travail est portée remarquablement à la scène par cinq comédiens. Il y a du Jacques Tati dans la mise en scène de Valérie Grail. Un rythme qui fait écho aux phrases courtes des protagonistes et aux passages du coq-à-l'âne sonnante l'alarme d'un monde en train de sombrer.

François Varlin



COUP DE CŒUR

Cette pièce nous parle, avec poésie et drôlerie, de la brutalité des liens entre l'homme et son travail. La mise en scène de Valérie Grail, dynamique et efficace, montre l'actualité redoutable de ce texte écrit dans les années 70 et qui parlait déjà des méfaits de la mondialisation.

Le jeu des comédiens est excellent. A ne pas manquer !!!

Myrtha Libermann



Traité par Valérie Grail comme un roman photo acidulé dans lequel chaque personnage a ses silences, sa profondeur, ses illusions, sa tragédie, la pièce prend la couleur d'une comédie acidulée. Comme si elle avait été visionnée par un Godard jeune ou un Jacques Tati en pleine forme. Elle apparaît d'autant plus douce et amère qu'elle apparaît rétrospectivement prémonitoire.

Dans "Les Travaux et les Jours", le théâtre démontre sa capacité à parler le monde avec le plaisir pour compagnon.

Jean Grapin



C'est sociologiquement très juste et en même temps poétique, drôle et enlevé. L'interprétation est fine. Chacun des cinq personnages a une véritable personnalité. On prend beaucoup de plaisir à la soirée et on peut aussi y entraîner ses élèves.

Micheline Rousselet

Ce spectacle, véritable flux tendu de dialogues croisés mêlant tout à la fois les domaines personnels, professionnels et économiques, parle avec une franche brutalité de l'implacable machinerie à déshumaniser le travail qui s'est d'ores et déjà mise en route en cette année 77 et trouve un écho retentissant dans notre actualité. Les comédiens sont

d'une drôlerie et d'une précision redoutable, jonglant sans cesse avec des dialogues ciselés et des chorégraphie étudiées.

Cette pièce que Valérie Grail semble avoir longuement murie avant de la mettre en scène est une réussite tant sur la forme que sur le fond, parfaitement mis en valeur. Cécile B.B

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Les Travaux et les jours met en relation l'intime, le travail et l'entreprise. Le chef, les employés et les clients. C'est un lieu fertile à la pression, à la

concurrence et ...à l'amour. Mais la menace extérieure guette. La restructuration (la pièce a été écrite en 1977), déjà, frappe à la porte, démonte, et corrompt la petite entreprise familiale qui se pensait éternelle. Mais l'autre belle histoire, c'est la rencontre de la dramaturgie avec la mise en scène. Valérie Grail a amoureuxment servi l'auteur, le texte, et cinq merveilleux comédiens. Elle a fait acte d'auteur scénique en faisant danser les scènes, en rythmant la vie dans la densité de l'action et la frénésie affective. C'est une part de nous-mêmes qu'elle met en scène. Cela est troublant et nous parle. C'est la vie. La nôtre.

Quand un auteur rencontre son alter ego en mise en scène cela donne du grand théâtre. Dashiell Donello



La mise en scène de Valérie Grail s'inscrit dans un registre factuel qui mêle habilement une histoire passée à un état de fait social. L'homme conditionné sur son poste de travail est réduit à une relation transparente, pour ne pas dire aveugle.

Valérie Grail aborde l'affectif dans ses bons côtés et pointe du doigt les abus d'affection entre le chef et la petite nouvelle. Aujourd'hui, cela s'appelle le harcèlement.

Il n'est pas de bonne mise en scène sans bon texte. Cette mise en scène s'avère belle et audacieuse car le texte est l'expression d'une partition à cinq mouvements activés par les comédiens. Une complicité de tous les instants qui rayonne le quotidien, l'amitié et l'assurance des sentiments sont usinés sur la chaîne des valeurs.

Les Travaux et les Jours de Michel Vinaver, mise en scène par Valérie Grail et interprétée par cinq comédiens excellents dans leur registre est une pièce qui a franchi avec succès les décennies de la contemporanéité. Du bel ouvrage pour ce service après-vente.

Philippe Delhumeau



Les acteurs sont formidables. C'est drôle, émouvant, terriblement contemporain. Un spectacle qui fait du bien. Merci pour cette belle soirée. Bravo !!!

Critique spectateur



L'originalité du travail de Valérie Grail s'affiche d'emblée pluridisciplinaire : le théâtre, la danse et la musique se côtoient dans un superbe trio qui rend un hommage heureux à la prose poétique de Michel Vinaver.

La portée visionnaire du texte de Vinaver est ainsi soulignée par une mise en scène qui s'ancre résolument dans les couleurs criardes de la fin des années 1970, il est magistralement incarné par les comédiens.

Un superbe travail au rythme envoûtant épousant avec précision la minutie toute poétique de la langue de Michel Vinaver, mais également les sursauts tatillons de la machinerie

bureaucratique.

Emma Letellier

Théâtre passion Au SAV on se dispute, on se raconte ses histoires personnelles, familiales, on flirte un peu trop, on se laisse courtiser parce qu'autrement « on perd sa place », le terme « harcèlement » n'est pas encore dans le code du travail. Les amours se font, se croisent et s'adaptent à la situation. La mise en scène est enlevée, tourbillonnante, les chaises valent aussi bien que les emplois. Les comédiens apportent une belle touche de gaïté à ce texte si actuel. Anne Delaleu



Belle scénographie de Charlotte Villermet, une harmonieuse grisaille bureaucratique. Belle illustration musicale de Stefano Genovese, un contrepoint mélancolique à ce monde en voie de disparition. Belle

performance d'acteurs. Belle mise en scène de Valérie Grail qui se fraye un chemin entre vignettes rétro et automatismes ritualisés à la Jacques Tati, le tout fonctionnant à la perfection.

Philippe Loubat-Delranc



Blog Marie Ordinis

Une mise en scène ahurissante de fantaisie servie par des comédiens désopilants.

CRITIQUE / **Les Travaux et les jours**

De façon à la fois drôle et cinglante, Valérie Grail réalise une mise en scène réussie de la pièce percutante du grand dramaturge Michel Vinaver.



© photo Philippe Cibille

Une partition théâtrale drôle et cruelle impeccablement interprétée.

1977. Ce bureau du service après-vente de la Maison Cosson est un lieu de travail, et un lieu de vie, où les relations ont été façonnées par le temps et les habitudes. La Maison Cosson, entreprise familiale, fabrique des moulins à café très réputés, que l'on répare et que l'on ne jette pas. Quatre des cinq protagonistes du service travaillent ensemble depuis longtemps : Nicole et Anne répondent aux réclamations des clients – ton « *déférent et incisif* », « *bref* », « *personnalisé* », chez Cosson, « *on explique* ». Guillermo, entré dans la maison « *comme on entre en religion* », est un réparateur de génie, passionné par son ouvrage. Nicole a quitté son mari pour lui. Le chef Jaudouard supervise.

L'arrivée d'une piquante brunette de vingt ans perturbe l'équilibre : Guillermo et la jeune Yvette tombent amoureux, Jaudouard tente une approche grossière de la belle. Dans l'entreprise, chacun connaît ici quelque chose de l'histoire personnelle de l'autre. Nous ne sommes qu'au début de la révolution générée par l'ordinateur, tandis que s'ouvre aussi l'ère de l'appétit des grands groupes rachetant les petits. Valérie Grail ancre sa mise en scène dans la fin des années 70, à travers une scénographie "vintage" et des costumes colorés, avec une tonalité burlesque bienvenue qui met l'accent sur l'absurde de la vie au travail, et de la vie tout court. Nos Temps modernes et ses techniques de "management" appellent bien naturellement ce type de traitement ! Ce qui frappe dans ce texte, outre sa redoutable actualité, c'est l'enchevêtrement constant de l'intime et du professionnel, l'entrelacs des répliques qui fusent et se frottent, l'expression si spontanée des désirs, des inquiétudes et des soucis des uns et des autres, les collisions drolatiques entre le langage et le réel.

Invocation de la valeur travail dévoyée

La mise en scène parvient à faire écho de façon alerte, cohérente et cocasse à cet entrechoquement de la vie privée et de la vie au travail. Le tout-venant des mots et le jeu des acteurs se mettent en place et créent du sens, et cette mise en scène vivement rythmée et impeccablement interprétée se place résolument du côté des hommes et des femmes qui deviennent du jour au lendemain inadaptés aux nouvelles normes de l'entreprise, au nouveau P.A.B. (Plan d'Accroissement des Bénéfices). La pièce montre leur désarroi. Elle montre un changement radical de modèle économique, et à quel point l'invocation de la valeur travail peut être dévoyée au profit d'intérêts économiques écrasant toute autre considération. Un thème tous les jours au centre de nos médias... La partition théâtrale, mêlant si judicieusement l'affectif et l'économique, est aussi vivifiée par la bande sonore de Stefano Genovese. Ce que rappellent Michel Vinaver (alors PDG de Gillette France) et Valérie Grail, de façon drôle et cinglante à la fois, c'est que le travail, ce n'est pas seulement faire, c'est aussi être, être dans son entreprise, avec ses collègues et sa hiérarchie. Est-ce une valeur enterrée ? Sans doute non !

Agnès Santi

Les Travaux et les Jours de Michel Vinaver, mise en scène Valérie Grail. Du 25 avril au 2 juin, du mardi au samedi à 21h30, au théâtre Le Lucernaire, 75006 Paris. Tél : 01 42 22 26 50.

Les travaux et les jours au Théâtre du Lucernaire

Excellent, excellent, le spectacle « Les travaux et les jours » de Michel VINAVER auquel nous convie » la Compagnie Italique au Théâtre du Lucernaire. Et pourtant le titre de la pièce est plutôt rébarbatif. On croirait que l'auteur forcément impliqué, a voulu exprimer le contre-pied des visions pessimistes d'un Kafka ou d'un Dostoïevski sur la vie de quelques éphémères employés de bureaux, enfermés dans une boîte.

L'entreprise familiale à dimension humaine, avait le cœur battant dans les années soixante. Des insectes qui se battent pour la bonne image de l'entreprise qui absorbe toute leur vie : c'est épique, confondant, émouvant. Ça sent le vécu, ça ne peut pas s'inventer.

A la trappe, les documentaires sur la vie des employés aux visages détremés, coincés dans le métro. Tout se mélange à l'intérieur d'une boîte, le passé, le présent, l'avenir. On est plusieurs. Chacun arrive avec son histoire, chacun essaie de placer sa petite identité sous l'œil sournois de l'horloge et de la sacro-sainte image pour laquelle il est censé travailler. C'est tellement drôle de voir comment dans la conversation, Monsieur un tel ou Madame un tel, beurrent leur soumission à la tâche de désir de vie beaucoup plus intense. Ça peut se traduire en flirts, en confidences, en rêves. Car il faut tenir bon, il faut se sentir exister derrière le téléphone, derrière la pile de paperasses, il faut savoir qui couche avec qui. Il faut se raconter le baptême de sa petite fille, s'intéresser aux malheurs d'un collègue et ceci et cela avant de se demander « Qu'est-ce que je fous là ? » Le reportage est terrible, les employés sont manipulés, ils obéissent à des ordres venus d'ailleurs. Tout vient d'ailleurs, d'ailleurs, les réclamations des clients que l'on ne voit pas, les décisions de patrons invisibles, et le tout pour finir dans un cercueil. Parce qu'à force de confondre sa vie avec l'entreprise, lorsque celle-ci est rachetée, c'est normal et de triste augure, l'employé fidèle qui s'est donné corps et âme, n'a pour lui, devant lui que le gouffre, le précipice. On voudrait bien encore les entendre ceux qui ont toujours dans leur langue de bois, la rétorque « Vous êtes payés pour ça »

Pas de pathos, pas de politique. La metteuse en scène balaie, toute poussière de récriminations avec une virtuosité digne de Mary Poppins. L'histoire est tragique certes puisque l'on assiste à la vie et la mort d'une entreprise. Mais qu'importe semble dire l'auteur, les employés ont partagé tant d'années ensemble, tant

de bons et mauvais souvenirs émergent; ils ont ri, pleuré soupilé, ils se sont même embrassés !

Les rapports amoureux qui s'instaurent entre membres d'une même entreprise, à taille humaine, c'est pas de l'invention.

Paternaliste, la petite entreprise n'est-ce pas ? Que le patron déniaise la petite jeune, c'est normal. Ce sont les situations qui créent l'homme. Pavlov ne disait pas autre chose. Enfermés dans une boîte, des humains n'ont pas d'autre choix que de se déclarer l'amour, la guerre ou le statu quo.

Michel VINAVER ne cesse de faire des clins d'œil à l'horloge dont les aiguilles marchent à reculons parfois. Hallucination ou illusion d'optique ? Tout de même à l'heure où nous allons, malgré toutes ces voix robotisées qui chloroforment nos téléphones, que nous puissions écouter quelques râles d'Amour, quelques soupirs et quelques prières à travers la bouche d'employés à vie et pauvres pécheurs d'oseille, eh bien oui, ça rafraichit nos oreilles.

Michel VINAVER visionnaire et humain sûrement.

Nous n'avons pas rêvé. Il y a des spectacles de vie qui se forgent à mains d'hommes et de femmes, et dépasseront les frontières de la machine, ex machina.

Enfin, il faut rendre grâce à Valérie GRAIL et aux comédiens de nous plonger justement dans une sorte d'hyper réalité où le temps, la parole se déchainent. C'est tellement froissant, tellement réel que l'on comprend que la valeur hystérique du travail puisse se muer en danse syncopée avec décharges d'électrogènes.

A se demander s'il n'existe pas une hormone du temps de travail et un vaccin contre ses dérives.

Un spectacle éloquent, superbement bien agencé et rythmé. L'auteur a dû se poulécher les babines en dressant ce portrait d'entreprise. La comédie du bon vouloir devient une récréation extraordinaire et si c'était vrai ?

Pour de rire ! Vous gagnez à être portraitisés, chers employés !

Vie de bureau, mode d'emploi, dirait Georges Pérec ! Il pense, il transpire le joli pansement d'ironie de Michel VINAVER. Si nous n'avons pas le temps de penser, nous avons le temps de vivre, et d'aller nous voir au spectacle « Les travaux et les jours ».

Voilà une belle manière de manifester que nous les travailleurs de la vie, nous ne sommes pas des machines !

Politis

L'hebdo indépendant
et engagé

Myrtha Liberman

"Les Coups de cœur de Myrtha"



***Les travaux et les jours* de Michel Vinaver.**

Cette pièce nous parle, avec poésie et drôlerie, de la brutalité des liens entre l'homme et son travail.

La mise en scène de Valérie Grail, dynamique et efficace, montre l'actualité redoutable de ce texte écrit dans les années 70 et qui parlait déjà des méfaits de la mondialisation. Le jeu des comédiens est excellent.

A ne pas manquer !!!

Théâtre Lucernaire - Paris. Jusqu'au 2 Juin à 21H30.



Théâtre

Les Travaux et les jours

François Varlin - publié le 03/05/2012

Absorption d'une entreprise familiale par un groupe industriel, avènement de l'informatique et ère du jetable... Écrite en 1977, la pièce prophétique de Michel Vinaver, PDG de Gillette France durant 30 ans et auteur dramatique, développe des thèmes sociaux graves sous des aspects comiques. Accompagnée d'une scénographie brillante et de mouvement quasi chorégraphiés, l'histoire de cette déshumanisation du travail est portée remarquablement à la scène par cinq comédiens. Frappe des machines à écrire, claquements des tampons encres, sonneries des téléphones dans ces bureaux vintage des années 1970 : il y a du Jacques Tati dans la mise en scène de Valérie Grail. Un rythme qui fait écho aux phrases courtes des protagonistes et aux passages du coq-à-l'âne sonnante l'alarme d'un monde en train de sombrer.

Jusqu'au 2 juin, théâtre Lucernaire, Paris vie. Tél. : 01 45 44 57 34.

www.lucernaire.fr



France Info Culture
le 5 mai 2012

Coup de cœur



Une pièce grinçante sur le monde de l'entreprise

On commence par les **Travaux et les Jours**, pièce incisive et drôle écrite par Michel Vinaver.

Nous sommes en 1977 dans les bureaux du Service Après Vente de la Société Cosson. Cosson c'est une entreprise familiale et réputée dans le monde entier qui fabrique des moulins à café de qualité. Une maison où les cinq salariés se sentent comme chez eux et à laquelle ils se sentent attachés. Guillermo par exemple, le meilleur réparateur du service dit qu'il « est entré chez Cosson comme on entre en religion ». Lieu de travail et lieu de vie, d'où le titre de la pièce, les journées se passent au rythme des appels des clients et des anecdotes et autres confessions personnelles de chacun. Et dans ce microcosme où se mêlent l'intime et le privé, le personnel et le professionnel, les salariés ont trouvé un équilibre, tout semble avoir un sens. Jusqu'au jour où la petite entreprise est rachetée par une grosse multinationale, un événement vécu comme un véritable bouleversement par les cinq personnages.

La pièce se situe au cœur d'une période charnière, la fin des années 70. L'ambiance sur le plateau est très seventies, dans les décors, les tenues, le mobilier de bureau. Cette restructuration est une révolution, progressivement la valeur travail est remplacée par la rentabilité, les statistiques, la relation directe au client est remplacée par des ordinateurs et c'est le management qui prime. Le texte du grand dramaturge, Michel Vinaver, qui est aussi un grand PDG au moment de l'écriture, explore avec justesse par quelle violence et avec quelle brutalité, le lien affectif avec l'entreprise est brisé.

Une pièce où se mêle tendresse et comique, une plongée dans ce que le monde de l'entreprise peut avoir de plus absurde.

Sandrine Etoa-Andegue



Management par une terreur froide... Ou le diktat de la productivité et du marketing

"Les Travaux et les Jours", Le Lucernaire, Paris

Dans l'entreprise familiale décrite par Michel Vinaver dans "Les Travaux et les Jours", le service après-vente n'a pas beaucoup d'activité car le produit phare, le moulin à café, est simple fiable et de qualité. Le petit service après-vente dans son quotidien paraît donc un peu désœuvré...

C'est un microcosme humain à dominante féminine vivant sur lui-même, installé dans la très longue durée et dont le vieillissement est quasi invisible. Le texte s'appuie rythmiquement sur le retour périodique de dialogues et d'apartés qui, avec ses ellipses, ses leitmotiv, fondent comme un chant poétique.

Amours, jalousies, espérances et droit de cuissage bonhomme... le spectateur se glisse avec plaisir dans une forme de banalité d'un quotidien pittoresque et à bien des égards naïf. Sous la plume de l'auteur un brin ironique, ce monde de plein emploi et de petits salaires est hésiodique. Il a le parfum d'un parfum de paradis perdu sur lequel les dirigeants, comme des dieux antiques bien éloignés et invisibles, vont fondre avec fureur.
Management par une terreur froide.

Traitée par Valérie Grail comme un roman photo acidulé dans lequel chaque personnage a ses silences, sa profondeur, ses illusions, sa tragédie, la pièce prend la couleur d'une comédie acidulée. Comme si elle avait été visionnée par un Godard jeune ou un Jacques Tati en pleine forme. Elle apparaît d'autant plus douce et amère qu'elle apparaît rétrospectivement prémonitoire.

L'auteur en fin observateur du monde du travail décrit avec scrupule et clairvoyance les effets de la modernisation fatale des années soixante-dix qui aura effacé les signes extérieurs de l'humain : les papotages, les images punaisées ou pincées au bras du téléphone, et fait apparaître l'inquiétude sourde sur le sort de chacun : le diktat de la productivité et du marketing.

À l'heure où les circuits de distribution et de production sont absorbés à leur tour par l'automatisation, le spectateur ne peut qu'écouter avec attention les allusions sur l'obsolescence programmée, la disparition de la SAV au profit de la vente, les flux tendus, la mesure de la productivité avec ses indicateurs d'activité pervers, la contraction de la masse salariale.

Il ne peut s'empêcher de penser avec sourire que les clavardages et téléchargements d'images réinventent un désordre humain très humain dans les process.

Dans "Les Travaux et les Jours", le théâtre démontre sa capacité à parler le monde avec le plaisir pour compagnon.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

27 Avril 2012

Critique • « Les travaux et les jours » de Michel Vinaver au Lucernaire

Par Dashiell Donello

La philosophie du pain quotidien

Jamais un titre n'a été aussi révélateur, aussi parlant. Dites à voix haute **les travaux et les jours**...N'entendez vous pas résonner un peu de votre vie ? Ne ressentez-vous pas l'imminence d'une présence, d'un souvenir de soi ? Ce titre vient de loin, VIIIème siècle avant J.-C. Sa naissance est issue d'un poème, d'un poète grec, Hésiode.

Michel Vinaver, à son insu, par la thématique du travail, nous donne une vision prophétique des entreprises nouvelles dans la mondialisation galopante. Comme Hésiode, il voit à travers la cité la dégénérescence de l'entreprise. Sa ruine annoncée par la démesure de la surenchère du profit et de la deshumanisation. Sa réflexion est pure poésie dans la philosophie du pain quotidien.

Le travail de Michel Vinaver est méthodique. Il n'a pas été PDG d'une grande entreprise pour rien. Il peint son écriture, comme le peintre met en image les mots. Tout s'opère autour de plusieurs peintures dramaturgiques : il compose ses textes/toiles de manière fragmentée. C'est en cela que son écriture est d'aujourd'hui.

Une émotion différente, une adresse au public, un rythme crescendo ou decrescendo suffit pour être dans un autre temps, une autre action. Car c'est par l'action des mots qu'il donne à regarder ce qui n'est pas sur le texte. C'est par le texte qu'il transmet les situations émotionnelles, le sens. Sur un ring de fiction une histoire concrète se bat contre la chose abstraite et cela donne toujours la victoire à l'histoire. Michel Vinaver en bon peintre/auteur nous fait voir l'œuvre dans le détail avec une vision omnisciente. Il fait des va-et-vient, du présent à l'attente, par le récit. Chaque ellipse de temps est une couche qui sèche pour servir celle qui suit et s'enduit dans l'histoire. C'est la catharsis de l'image d'une scène de vie.

La pièce, « Les Travaux et les jours », met en relation l'intime, le travail et l'entreprise. Le chef, les employés et les clients. C'est un lieu fertile à la pression, à la concurrence et ...à l'amour. Mais la menace extérieure guette. La restructuration (la pièce a été écrite en 1977), déjà, frappe à la porte, démonte, et corrompt la petite entreprise familiale qui se pensait éternelle. Voilà sans déflorer l'histoire de ce dont parle Michel Vinaver.

Mais l'autre belle histoire, c'est la rencontre de la dramaturgie avec la mise en scène. Valérie Grail a amoureusement servi l'auteur, le texte, et cinq merveilleux comédiens. Elle a fait acte d'auteur scénique en faisant danser les scènes, en rythmant la vie dans la densité de l'action et la frénésie affective. C'est une part de nous-mêmes qu'elle met en scène. Cela est troublant et nous parle. C'est la vie. La nôtre. Comme le dit Michel Vinaver dans une lettre adressée à Valérie Grail :

« La mise en scène de « Les travaux et les jours » que vous avez faite est une des plus sensibles, une des plus percutantes, qu'il m'ait été donné de voir. »

Quand un auteur rencontre son alter ego en mise en scène cela donne du grand théâtre. « Les Travaux et les Jours » était un rêve que voulait réaliser Valérie Grail, il est heureux que son rêve de se soit accompli.



la
théâtre
thèque.com
www.theatrotheque.com

Les Travaux et les Jours de Michel Vinaver

Mise en scène de Valérie Grail

Avec Cédric David, Luc Ducros, Agathe L'Huillier,
Julie Ménard, Mireille Roussel

Une pièce du début des années 80 qui prend ses quartiers dans le service après-vente d'une usine de moulins à café.

Une question se pose, lecture faite de la pièce de Michel Vinaver. Est-ce que le PDG de Gillette France a voulu tirer le signal d'alarme pour annoncer le début d'une crise économique dans les entreprises françaises ? Au début des années 80, l'heure n'est pas à l'Europe et encore moins à la mondialisation. Les politiques vantent la qualité industrielle du *made in France* de part le monde. La balance économique penche du bon côté, les tiroirs-caisses débordent, le bonheur s'affiche à tous les étages, le travail ne manque pas.

Il est des rêves de petite fille qui tournent au conte de fée. Valérie Grail, jeune étudiante en 1977, découvre la pièce de Michel Vinaver, auteur connu et reconnu par la qualité de sa plume calligraphiant des mises en situation contemporaines. Un texte écrit à une époque où la société modifie les rapports entre les hommes, la science et la technologie croisent leurs données. L'informatique arrive en masse, les premiers ordinateurs se greffent sur les bureaux des entreprises de pointe. L'écran s'allume, éclipse l'affectif de l'effectif et impose une rigidité intellectuelle. Le rêve de Valérie est devenu réalité sur la scène du théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine.

La Maison Cosson ne date pas d'hier et doit sa réputation à un savoir-faire inégalé dans la fabrication des moulins à café. Entreprise familiale où chaque employé est considéré pour ses compétences et respecté pour l'homme et la femme qu'il représente. C'est dans les petites maisons que naissent les grandes histoires d'amour. Le service après-vente compte cinq employés, le chef, trois secrétaires et le technicien en blouse bleue. A chaque jour suffit sa peine, les pannes des robots ménagers font l'objet de nombreux appels téléphoniques.

Les réponses sont calquées sur un modèle et répliquées par des voix différentes. Le chef veille au bon fonctionnement de sa ruche, écoute avec discernement les balivernes et autres commérages de bonne femme et bien entendu fait du gringue à la petite dernière arrivée dans l'unité. Une jeune belle comme une rose prête à être butinée. Dans les couloirs, les rumeurs vont bon train et le quand-dira-t-on propage des informations pas vraiment rassurantes. La Maison Cosson est peut-être en passe d'être rachetée par l'un de ses principaux concurrents.

L'écriture de ce texte n'est pas sans rappeler l'impact de la crise économique qui sévit depuis quelques années dans l'Hexagone. Le *made in France* deviendra une appellation jaunie par les délocalisations pour des pays émergents ou de l'autre côté de la Muraille de Chine. Michel Vinaver fut un peu prophète en son pays à l'inspiration de ce récit. Du haut de son piédestal chez Gillette France, voyait-il l'horizon s'assombrir ? Si la plume est fertile, il n'en demeure pas moins que l'optimisme se décroche au téléphone comme une réclamation.

L'amour n'est pas étranger à ces sourires, à cette bonne humeur constante, à ces jovialités d'un autre temps. Une journée au bureau à la fin des années 70 donne matière à étancher les soucis de la maison, la stabilité des relations le permet. Il en découle l'assurance d'un travail passé dans de bonnes conditions. Confiance et sentiments sont aujourd'hui dévalués car l'homme est subordonné à un surcroît de productivité, les yeux rivés sur sa machine ou sur son écran. Il ne s'appelle plus, un matricule de quelques chiffres l'identifie à la gestion du personnel et à la direction des ressources inhumaines.

La mise en scène de Valérie Grail s'inscrit dans un registre factuel qui mêle habilement une histoire passée à un état de fait social. L'homme conditionné sur son poste de travail est réduit à une relation transparente, pour ne pas dire aveugle. Valérie Grail aborde l'affectif dans ses bons côtés et pointe du doigt les abus d'affection entre le chef et la petite nouvelle. Aujourd'hui, cela s'appelle le harcèlement.

Il n'est pas de bonne mise en scène sans bon texte. Cette mise en scène s'avère belle et audacieuse car le texte est l'expression d'une partition à cinq mouvements activés par les comédiens Cédric David, Luc Ducros, Agathe L'Huillier, Julie Ménard et Mireille Roussel. Une complicité de tous les instants qui rayonne le quotidien, l'amitié et l'assurance des sentiments sont usinés sur la chaîne des valeurs. La musique, un écho qui roule sans amasser mousse.

Le décor convient parfaitement à cet ensemble car la sinistrose du mobilier n'empêchait pas la communication. Les ordinateurs étaient de bois, les langues se déliaient au téléphone. De bonjour à bonsoir, d'un ça va chez toi à un merci, les journées au travail s'écoulaient ainsi huit heures durant. Maintenant, les écrans d'ordinateurs se mettent en veille à la fin de la journée, le téléphone portable a remplacé la portabilité d'une voix proche souhaitant une bonne soirée. Il en est ainsi.

Les Travaux et les Jours de Michel Vinaver, mise en scène par Valérie Grail et interprétée par cinq comédiens excellents dans leur registre est une pièce qui a franchi avec succès les décennies de la contemporanéité. Du bel ouvrage pour ce service après-vente.

Philippe Delhumeau

LES TRAVAUX ET LES JOURS

Théâtre Le Lucernaire – Avril 2012

Comédie de Michel Vinaver, mise en scène de Valérie Grail, avec Cédric David, Luc Ducros, Agathe L'Huillier, Julie Ménard et Mireille Roussel.

"*Les travaux et les jours*", spectacle écrit par **Michel Vinaver** en 1977, est un petit bijou de drôlerie et de poésie qui décrit avec finesse les mécanismes de démantèlement du lien affectif de l'homme avec son travail, phénomène aujourd'hui banalisé mais qui représente à l'époque un changement sociétal profond.

La société Cosson est une entreprise familiale dont la renommée a dépassé les frontières. Des quatre coins du monde, ils sont nombreux ceux qui ne pourraient moudre leur café qu'avec un moulin Cosson. Au service après-vente, Anne, Nicole et Yvette, répondent aux récriminations des utilisateurs, tandis que Guillermo contrôle les appareils défectueux retournés et que Jaudouard supervise tout ce petit monde.

Ce contact, cette prise en charge, c'est la marque de fabrique et de qualité que la maison revendique. Dans ce lieu à la fois clos et parti prenante de l'entreprise, les ambitions et les rêves de chacun font le quotidien du service. Lorsque la société est rachetée par le groupe Beaumoulin, le destin de ces 5 personnes va basculer en même temps que celui de leur entreprise.

Michel Vinaver, qui a cumulé pendant 30 ans les fonctions de PDG de Gillette France et de dramaturge (entré en 2009 au répertoire de la Comédie Française) décrypte dans son style si particulier les relations amoureuses qui co-existent entre l'entreprise, ses clients et ses employés dans la société française du début des années 80.

Ce spectacle, véritable flux tendu de dialogues croisés mêlant tout à la fois les domaines personnelles, professionnelles et économiques, parle avec une franche brutalité de l'implacable machinerie à déshumaniser le travail qui s'est d'ores et déjà mise en route en cette année 77 et trouve un écho retentissant dans notre actualité.

Il nous décrit tout à la fois la somme des individus qui forme et enrichi l'entité Cosson, et la toile de sentiments qu'ils tissent et qui va bien plus loin que le cadre d'un simple contrat de travail. Si comme dans toute relation amoureuse, celle-ci n'est pas exempte de tensions voire de conflits, il décortique comment ceux-ci l'amène à un point de rupture sous l'action de forces contraires.

Valérie Grail a su admirablement rendre cette ambiance de fin des années 70, avec des jupes mini, des manteaux maxi, des couleurs et des imprimés rétros ainsi que des décorations plastiques d'un kitch adorables.

Grâce à une mise en scène très étudiée et quasiment chorégraphiée, elle sublime le rythme donné par les dialogues savamment décousus de Michel Vinaver, faisant de ces pantins qui virevoltent en cadence la préfiguration des employés qu'ils sont en devenir, jetés ou re-localisés, remplacés par des machines qui signent la mort du contact humain, mais assurent une efficacité nouvelle maitresse à bord.

Elle s'appuie pour cela sur une musique originale de **Stefano Genovese** et une scénographie de **Charlotte Villermet** qui créent une identité visuelle et sonore forte au spectacle. Les comédiens, **Cédric David, Luc Ducros, Agathe L'Huillier, Julie Ménard** et **Mireille Roussel**, sont d'une drôlerie et d'une précision redoutable, jonglant sans cesse avec des dialogues ciselés et des chorégraphie étudiées.

Cette pièce que Valérie Grail semble avoir longuement murie avant de la mettre en scène est une réussite tant sur la forme que sur le fond, parfaitement mis en valeur.



Actualité théâtrale

au Lucernaire

"Les travaux et les jours"

Jusqu'au 2 juin

8 mai 2012

Dans cette pièce écrite en 1977, Michel Vinaver nous entraîne au service après-vente de la Société Cosson, entreprise familiale renommée pour ses moulins à café, qui est sur le point d'être rachetée par le Groupe Beaumoulin. Michel Vinaver, qui fut longtemps PDG de Gillette-France, nous accompagne sans complaisance dans un monde qu'il connaît bien, celui de l'entreprise à un moment clé, celui où la recherche des gains de productivité devient déterminante, celui des premières restructurations et de l'arrivée de l'informatique. Mais il y a aussi chez lui une vraie tendresse pour le monde du travail. L'entreprise est une scène où se tisse toute la variété des rapports humains.

Il y a le chef très sûr de ses jugements et de ses instructions (son discours sur les gains de productivité est assez hilarant), qui répète aux employées « chez Cosson, on est bref » et n'hésite pas à harceler la jolie secrétaire, il y a les employées un peu désabusées, inquiètes de l'avenir quand se profile la reprise de leur entreprise, l'employé qui préfère s'épanouir que faire carrière, la nouvelle et jeune secrétaire qui espère un CDI tout en esquivant les avances du chef de service. Il y a les petites jalousies, les persiflages, les rapports amoureux qui s'ébauchent, mais aussi les licenciements qui tombent et la disparition du service après-vente remplacé par un ordinateur et des lettres-types.

La metteuse en scène Valérie Grail a mis en scène la pièce dans une ambiance très années 1970, ce qui sied à cette pièce marquée aussi par les utopies de vie communautaire de ces années-là. Les couleurs pop des robes, le mini-kilt jaune porté avec un collant rouge sont de mise. Le ballet des chaises des secrétaires, des meubles que l'on déplace, les appels des téléphones et les chansons de l'époque rythment le petit monde du service après-vente, bousculé par les bouleversements économiques qui pointent.

C'est sociologiquement très juste et en même temps poétique, drôle et enlevé. L'interprétation est fine. Chacun des cinq personnages a une véritable personnalité. On prend beaucoup de plaisir à la soirée et on peut aussi y entraîner ses élèves.

Micheline Rousselet

Du mardi au samedi à 21h30

Le Lucernaire

53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris



LES TRAVAUX ET LES JOURS

« Ce n'est plus une famille, c'est chacun pour soi », déclarait il y a quelques jours une ouvrière de chez Lejaby interrogée sur une radio nationale.

Cette nouvelle donne dans le monde du travail en entreprise, c'est ce dont parle déjà « Les travaux et les jours », pièce que Michel Vinaver a écrite en 1977.

L'action se déroule au Service Après-Ventes de la société Cosson, entreprise familiale spécialisée dans la fabrication de moulins à café, la qualité française emblématique du made in France au temps de Giscard, de la loi Veil, des DS Citroën, de Plastic Bertrand, de Procol Harum (illustrations musicales du spectacle), des 40 heures de travail par semaine et de la libération des mœurs. C'était le temps où il semblerait que les employés de bureau étaient heureux de se retrouver entre collègues au travail pour assurer la bonne marche des services, défendre la réputation de l'entreprise, satisfaire le client, le tout dans la bonne humeur, malgré quelques petites chamailleries qui relèvent de la Bibliothèque Rose par comparaison avec les méthodes de management, le harcèlement et les suicides au travail aujourd'hui.

Évidemment, pour les plus jeunes qui n'ont pas connu cette époque, « Les travaux et les jours » peut passer pour un récit fantastique, un songe, un bon trip, un rêve d'idéal des rapports petit personnel/supérieurs hiérarchiques/patrons, entreprise/client.

Les moins jeunes, eux, se souviendront que cette ère a bel et bien existé : celle où les employés trouvaient un sens à leur présence dans l'entreprise, à leur rôle d'intermédiaires auprès du client. C'était l'ère pré-plate-forme téléphonique automatisée et délocalisée, l'ère des SAV joignables directement dont le personnel se mettait en quatre pour trouver une solution rapide afin de réparer votre appareil sous garantie.

C'est encore comme ça que ça se passe au SAV de chez Cosson dans « Les travaux et les jours » où travaillent Anne, la secrétaire, Nicole, la sténo-dactylo, et Yvette, la jeune stagiaire, sous les ordres de Jaudouard, le chef de service, et sous le charme rugueux de Guillero, le magasinier espagnol.

La pièce de Michel Vinaver nous donne à déguster la mécanique de tout ce petit monde au travail et de tout ce qui travaille ce petit monde : le souci du client et les soucis personnels se mêlent, s'entrecroisent, tissent les alliances, les amitiés – plus si affinités – entre collègues.

Dans une langue tantôt prosaïque, tantôt poétique, tantôt concrète, tantôt évanescence, Michel Vinaver, en neuf tableaux, dépeint avec beaucoup de justesse, d'humour et de tendresse la force des liens qui unissent ces personnages entre eux et à leur métier. La pièce témoigne d'un temps qui n'est plus, et du temps qui sera : celui de l'informatisation, des fermetures de services, des délocalisations, des mises au placard, des plans sociaux.

Heureusement pour ses personnages, ce n'est que le tout début du phénomène, et les spectateurs repartent heureux de savoir que les cinq collègues du SAV de chez Cosson ont trouvé, chacun à sa façon, le moyen de parer les premières salves du massacre.

Valérie Grail signe une mise en scène et une direction d'acteurs qui s'évertuent à rendre compte du savant équilibre de la mécanique de l'écriture vinavérienne : celle du travail répétitif de ces employés dont la routine des gestes et de la parole au travail est par moments brisée par le jaillissement de blessures intimes. C'est là toute la difficulté de la représentation et du jeu des comédiens avec cette pièce dont l'écriture zigzague en permanence entre ces deux pôles : la vie au travail, et le travail de la vie.

Belle scénographie de Charlotte Villermet, une harmonieuse grisaille bureaucratique. Belle illustration musicale de Stefano Genovese, un contrepoint mélancolique à ce monde en voie de disparition. Belle performance d'acteurs, notamment pour Agathe L'Huillier qui réussit d'un bout à l'autre du spectacle à camper une Nicole d'une luminosité vacillante qui épouse si bien l'univers vinavérien. Belle mise en scène de Valérie Grail qui se fraye un chemin entre vignettes rétro et automatismes ritualisés à la Jacques Tati, le tout fonctionnant à la perfection.

Philippe Loubat-Delranc



Programmé au théâtre du Lucernaire jusqu'en juin et aux Lucioles d'Avignon cet été, les vibrionnants et néanmoins passionnants Travaux et Jours de Michel Vinaver, mis en scène par Valérie Grail et la Compagnie Italique, nous entraînent dans une chronique à la fois « sensible et percutante » du quotidien d'un Service Après Vente au début des années 1980.

Dans une lettre adressée à Valérie Grail, l'auteur se réjouit de la reprise d'« une des plus sensibles, une des plus percutantes » mises en scène de sa pièce. Affiché dans le hall sympathique du théâtre, le courrier manuscrit ne manque pas d'attirer l'œil du curieux et de placer sa soirée sous de favorables auspices. Le spectacle commence sur les rythmes originaux de Stefano Genovese, qui n'est pas sans rappeler une joyeuse complainte du progrès. Et les trois protagonistes féminins de la pièce de jouer de leur téléphone et de leur siège à roulette dans un prologue chorégraphié avec humour et fantaisie. L'originalité du travail de Valérie Grail s'affiche d'emblée pluridisciplinaire : le théâtre, la danse et la musique se côtoient dans un superbe trio qui rend un hommage heureux à la prose poétique de Michel Vinaver.

Né en 1927, ce dernier aura traversé le siècle et avec lui l'étonnante mutation de notre société. Président – Directeur Général des filiales françaises et italiennes d'une grande entreprise américaine, il entretient une relation équivoque avec le monde du travail, contribuant le jour à sa bonne marche, et réfléchissant la nuit à ses dysfonctionnements. Ses nombreuses pièces, entrées en 2009 au Répertoire, sont le témoin cocasse et mordant du monde contemporain où le travail semble structurer à lui tout seul notre vie sociale.

Yvette, Nicole, Anne, Guillermo et Jaudouard se partagent les tâches du Service Après Vente de la société Cosson, entreprise familiale à la renommée internationale spécialisée dans la fabrication de moulins à café. Mais les trente glorieuses touchant à leur fin, la firme se voit bien vite contrainte de céder à la concurrence. Racheté par Beaumoulin, le service va partir en éclat : le capital se substituant au travail selon une logique désormais bien connue. Les personnages dont la vie semblait reposer sur les aléas de leurs relations professionnelles seront rendus à eux-mêmes, dévoilant aux spectateurs la vacuité de leur existence en dehors du foyer Cosson.

En choisissant de mettre en scène *Les travaux et les jours*, Valérie Grail renoue avec un désir vieux de plusieurs années mais qui semble acquérir d'autant plus de force que le temps ayant passé, le destin de Cosson s'est généralisé. La portée visionnaire du texte de Vinaver est ainsi soulignée par une mise en scène qui s'ancre résolument dans les couleurs criardes de la fin des années 1970, magistralement incarnées par Mireille Roussel, Julie Ménard, Luc Ducros, Cédric David et Agathe L'Huillier. Saluons tout particulièrement le jeu de cette dernière dont la voix haut perchée, la sensualité et la sensibilité contribuent à la douce brutalité de cette « histoire singulière (qui) s'inscrit sans aucun doute dans notre histoire contemporaine » *dixit* Valérie Grail.

Un superbe travail au rythme envoûtant épousant avec précision la minutie toute poétique de la langue de Michel Vinaver, mais également les sursauts tatillons de la machinerie bureaucratique.

LE BLOG DE MARTINE SILBER, MARSUPILAMIMA

Qui n'a pas eu son moulin à café électrique, ce petit appareil qui "libérait les femmes" et que presque tout le monde a remis aujourd'hui au fond d'un placard ou d'une poubelle?

Michel Vinaver a situé sa pièce au service après-vente d'une petite entreprise spécialisée dans la vente de ces petits engins; on y trouve trois employées: la plus âgée, Anne, celle qui a la confiance des chefs et l'oreille des copines, Nicole, celle qui aimerait bien bouger les choses en créant une section syndicale et Yvette, la nouvelle arrivée en contrat renouvelable.

Il y a aussi le chef de bureau, Monsieur Jaudouard et l'employé modèle, Guillermo, le mari de Nicole, mais les hommes, ici, ne sont que les faire valoir de ces trois femmes, d'ailleurs situées littéralement au centre de la pièce.

Entre deux appels téléphoniques, on commente, on échange les argots internes, les riens qui font la petite vie de l'entreprise. Et la vie privée. Au-delà de leur travail, chacune a ses peines et ses envies: la fille d'Anne accumule les fugues, Nicole voit d'un mauvais oeil la liaison qui s'établit entre Guillermo et Yvette. Yvette a un petit frère à charge depuis la mort de sa mère.

La concurrence fait rage, on est en pleine période de concentrations et la PME va être rachetée par l'un de ses concurrents avec les conséquences prévisibles (reclassement, licenciements...) et chacun et chacune va tenter de trouver sa solution de survie.

Valérie Grall a traité la pièce presque en comédie musicale, ça tourne et ça virevolte, les couleurs des costumes claquent, la musique est toujours présente, ambiance années 1980 assurée. Si cela traîne parfois un peu en longueur, c'est sans doute parce que le texte est un peu trop prévisible, même ou justement parce que Michel Vinaver restitue à la perfection le langage des entreprises, les commérages, les inquiétudes, les revendications. Mais c'est joué avec tant d'entrain que l'on se laisse faire, les comédiennes en particulier sont épatantes.

Martine Horovitz Silber

Blog Marie Ordinis



Le 27 avril 2012

Les travaux et les jours, de Michel Vinaver

Mise en scène de Valérie Grail, avec Cédric David, Luc Ducros, Agathe L'Huillier, Julie Ménard, Mireille Roussel.

L'auteur a certes confisqué le titre du poème d'Hésiode, dont on se souvient qu'il se termine par « *heureux le sage mortel qui (...) travaille sans cesse* » et peut-être encore l'adage de Rabindranath Tagore selon lequel le travail est un moyen de rendre grâce aux dieux, une forme de prière. Mais ici tout est facétieusement remis en question : bien sûr les patrons sont les puissants et les employés sont leurs esclaves ou leurs faire-valoir, les rivalités entre eux sont une de leurs raisons de survivre à tous, et les papotages au bureau deviennent des morceaux d'anthologie. Sans oublier les flirts ou les romances inévitables entre ces messieurs-dames se côtoyant dans des locaux exigus avec amoncellement de documents, de dossiers, de cartons et prolifération de gros téléphones blancs intempestifs. Ici nous sommes dans le service après-vente d'une entreprise fabriquant des moulins à café. Bien sûr les machines à café automatiques n'existaient pas en 1977, date à laquelle Vinaver a écrit cette pièce à la mise en scène ahurissante de fantaisie et servie par des comédiens désopilants. Les employées seraient d'adorables nunuches ou alors des vamps pas encore « remarquées » par le collaborateur d'une attachée de presse de cinéma célèbre. Elles sont aussi des femmes plus mûres et ayant déjà beaucoup donné. Autour du bureau central et selon une chorégraphie rigolote, les sièges à roulettes où elles sont assises valsent comme le font les aiguilles de l'horloge centrale devenue carrément folle. Les hommes moustachus et chevelures lustrées ont des physiques pour Feydeau et Labiche : christi-sapristi ! Noirs, musiques, et une fin surtout pas triste.

Ce spectacle proposé par la 'Compagnie Italique - Valérie Grail' qui se donnera du 7 au 28 juillet à Avignon festival-off au Théâtre des Lucioles est actuellement à l'affiche à Paris jusqu'au 2 juin.

Théâtre Lucernaire à Paris, du mercredi au samedi à 21h30.

Réservations : 01 45 44 57 34 et www.lucernaire.fr

Théâtre passion

<http://anne75-thtrepassion.blogspot.com>

LES TRAVAUX ET LES JOURS
Michel Vinaver

Théâtre du Lucernaire

Mise en scène: Valérie Grail

Musique originale : Stefano Genovese

Cédric David, Luc Ducros, Agathe L'Huillier, Julie Ménard, Mireille Roussel

Nous sommes dans les années seventies, c'est la mode mini/maxi pour jupes et manteaux, les pantalons pattes d'eph' ainsi que les affreux pulls à bandes multicolores et Plastic Bertrand « plane » pour nous.

Sur scène trois secrétaires s'affairent sous l'œil de leur chef de service et du réparateur, le SAV est débordé, une vraie ruche, mais il y a encore un lien humain entre le personnel et la clientèle, on est loin du « touche étoile tapez 1... ».

Cosson fait face, l'entreprise familiale qui fabrique des moulins à café depuis des lustres, c'est plus qu'une marque, c'est le patrimoine français ! Personne n'oserait moudre son café dans un autre moulin qu'un Cosson.

Mais celui-ci, comme l'ordinateur, doit s'adapter à son époque et la menace d'une absorption par une multinationale pèse sur le personnel qui était sûr de la sécurité de son emploi, argumentant que la qualité se perdrait.

Au SAV on se dispute, on se raconte ses histoires personnelles, familiales, on flirte un peu trop, on se laisse courtiser parce qu'autrement « on perd sa place », le terme « harcèlement » n'est pas encore dans le code du travail. Les amours se font, se croisent et s'adaptent à la situation.

La mise en scène est enlevée, tourbillonnante, les chaises valent aussi bien que les emplois. Les comédiens apportent une belle touche de gaîté à ce texte si actuel.

Anne Delaleu

RHINOCEROS

LA CRITIQUE A LA DENT FEROCÉ

Les Travaux et les Jours de Michel Vinaver – J'ai mal au travail

By Delphine Kilhoffer

Published: 17/05/2012

Jusqu'au 02 juin 2012, [Lucernaire](#)

Écrite en 1977, la pièce *Les Travaux et les Jours* raconte le quotidien d'un service après-vente d'une société spécialisée dans la fabrication de moulins à café. M. Jaudouard supervise et Guillermo analyse les pannes pendant que les trois standardistes, Anne, Nicole et Yvette, s'évertuent à écouter, informer et rassurer les clients. Toujours avec le sourire dans la voix. Un sourire qui se craquelle face aux avances du petit chef à l'haleine chargée d'ail, aux soucis personnels qui ne vous quittent pas et aux conditions de travail qui ne vont pas en s'améliorant...



Si *Les Travaux et les Jours* montre des êtres au travail, la pièce capture surtout ce qui se passe dans les interstices de l'entreprise. Les confidences échangées durant les pauses, les jeux de regards lors de la remise d'un formulaire, la voix qui change pour devenir celle de la parfaite standardiste. Tous ces petits jeux, ces danses parfois minuscules et pourtant si révélatrices de la nature des relations entre les membres d'une équipe. Tout ce qui fait le véritable quotidien des employés.

La metteuse en scène Valérie Grail a eu la lumineuse idée de traiter ces gestes et ces mots comme un ballet. Une chorégraphie qui révèle la répétition du travail, les habitudes, l'intimité

que crée une vie de bureau. Un ballet ici autant sonore que visuel, grâce à l'univers musical composé par Stefano Genovese et la rythmique apportée par les acteurs *via* une porte qui s'ouvre ou se referme, un moteur de machine, un téléphone raccroché... Une mise en scène parfaitement calée, plongée dans un décor *seventies* à souhait, servie par une belle équipe de comédiens.

Si le texte a un peu vieilli – par exemple la « promotion canapé » semble ici assez facilement accepté –, il reste d'actualité sur de nombreux aspects. Ce que *Les Travaux et les Jours* dit du malaise au travail, des postes rabotés pour cause de rachat de l'entreprise, de la déshumanisation du rapport à l'emploi, ce sont finalement les prémisses de la profonde crise que nous vivons aujourd'hui.



Les Travaux et les Jours de Michel Vinaver, mise en scène de Valérie Grail,
Avec : Cédric David, Luc Ducros, Agathe L'Huillier, Julie Ménard, Mireille Roussel.
Crédits photographiques : [Philippe Cibille](#).

LE CHOIX DE LA REDACTION

Les Travaux et les jours

De Michel Vinaver, Mise en scène de Valérie Grail

Au Théâtre Le Lucernaire, Paris

Jusqu'au 2 juin 2012

--

En deux mots

Anne, Nicole et Yvette répondent aux réclamations des utilisateurs, Guillermo contrôle les appareils retournés pour réparations, Jaudouard supervise. À eux cinq, ils composent le Service Après-Vente de la société Cosson, entreprise familiale de renommée internationale, spécialisée dans la fabrication de moulins à café. Nous sommes en 1977, la "maison" Cosson est rachetée par le Groupe Beaumoulin et le destin de chacun bascule avec celui de l'entreprise.



Les Travaux et les jours est une pièce écrite en 1977 par Michel Vinaver (entré au répertoire de la Comédie Française en 2009) qui mène alors la double vie de PDG de Gillette France le jour et d'auteur dramatique la nuit. La mise en scène chorégraphie les relations professionnelles et personnelles dans un ballet de chaises et de bureaux, tout en soulignant avec sensibilité et pertinence les enjeux sociaux de la pièce. Les questions qu'elle posait en 1977 sur la vie de l'entreprise résonnent encore tout à fait avec la réalité du monde contemporain.

En attendant... Paris

1er MAI 2012 N° 226 HEBDOMADAIRE

Regard poétique

Les travaux et les Jours est une pièce poétique avec le risque inhérent à ce style : ça passe ou ça casse selon que l'on partage ou non la sensibilité qui s'exprime. L'auteur, Michel Vinaver, a longtemps été PDG de Gillette France le jour et écrivain clandestin la nuit. Comme par hasard, plusieurs de ses pièces traitent du monde du travail et les salariés étaient sidérés de voir à quel point un homme de théâtre pouvait restituer leur réalité quotidienne...

Cette pièce fait partie de ce cycle. Publiée en 1978, elle est relativement datée. Un salarié actuel d'un grand groupe estime notamment que l'élément humain qu'on y trouve a aujourd'hui fait place à un harcèlement généralisé en vue de la meilleure performance possible.

Pourtant, la pièce traite de... la brutalité de la remise en question du lien affectif entre les salariés et leur travail après les deux chocs pétroliers, au moment des premières restructurations.

Tout cela est abordé dans un style qui mêle la chorégraphie et l'onirisme, d'une façon à la fois sobre et fantasque, bref : réjouissante. Le rythme ne faiblit pas et on va de rebondissement en rebondissement, tant du point de vue de la vie de la société que de celui de la vie privée des membres du service après-vente.

On réussit à s'amuser d'un drame tout en emportant avec soi des **motifs** de réflexion après la pièce.

Pierre FRANÇOIS

Culture sans censure



Michel Vinaver, de son vrai nom Michel Grinberg, est un homme particulier: PDG de Gillette France jusqu'en 1986, il est aussi écrivain et dramaturge. En 2009, il entre même en tant qu'auteur à la Comédie française, avec son texte L'ordinaire écrit en 1981, qu'il mettra lui même en scène.

Deux ans plus tôt, Les travaux et les jours étaient édités. Il y est question d'un service après vente au sein de la société Cosson, une marque de moulins à café sur le point de fermer. Trois femmes répondent toute la journée aux réclamations des clients, un homme répare les appareils cassés et le chef supervise. Ils sont donc cinq dans un petit décor d'entreprise classique des années 80.

Il n'y a pas de réelle surprise, le spectateur se doute de l'évolution inévitable de la pièce vers les derniers jours de travail de ces cinq individus.

La mise en scène laisse une grande place à la musique, aux notes proches de celles de Yann Tiersen. Agréable, elle est cependant très présente tout au long de la pièce. Un peu trop penseront certains, la voix seule des comédiens aurait été suffisante dans certains cas. Elle reste pourtant un véritable moteur au jeu des cinq personnages, leur geste étant bien souvent calé et accompagné par les notes de Stefano Genovese.



Représentée par Agathe L'Huillier, le personnage de Nicole existe vraiment, devient attachant même s'il est un peu caricaturé en femme amoureuse de son homme qui fleurte avec Yvette, une jeune fille en période d'essai. Cette dernière, très jolie, arrive, grâce à cet atout, à obtenir une certaine ascension. Julie Ménard minaude sans scrupule, son personnage n'est pas méchant, mais son insouciance est sans pitié. Anne représente la femme compétente, gentille mais peu expressive, la collègue de bureau par excellence. On l'écoute mais sa voix peut être facilement recouverte. Respectée car depuis longtemps dans l'entreprise, elle connaît très bien tous les individus y travaillant, ce qui lui donne un certain poids. Mireille Roussel était parfaite pour ce rôle qu'elle tient très bien. Ce sont surtout elles, ces femmes, qui occupent l'espace. Luc Ducros en mari frivole et Cédric David en patron directif ne sont pas mauvais, loin de là, mais leur rôle est un peu plus effacé.

Le texte avec des discussions croisées n'est pas toujours aisé à saisir, la mise en scène parvient à contourner cette difficulté. Quelques longueurs peut-être, mais le tout reste cependant plaisant.

M.D